

Etienne Daho entre quatre yeux

Souvenirs furtifs, regards croisés

Rennes, début des années quatre-vingt : les Toys, puis Marquis de Sade s'effilochent après avoir irradié la scène rock française. Rescapé de cette mouvance bretonne, un chanteur, un peu perdu : Etienne cherche Daho. A travers les sixties, ses souvenirs yé-yé et les fringues twist qui le branchent tout comme les machines musicales. Révolution synthétique et petites merveilles électroniques. Ses premiers essais solos en 82 (« Mythomane ») révèlent le paradoxe : Etienne est un « poper » égaré dans un univers musical en pleine effervescence. Trois albums, et six ans tard il signe « Pour nos vies martiennes », onze petites histoires aux atmosphères incertaines. Mais à la forme des plus abouties. Etienne a trouvé Daho.

PORTRAIT
24 heures

JEAN ELLGASS

« La notte, la notte » en 84 (Grand Prix du rock français en 85), puis « Pop Satori » en 86, finissent par lui faire oublier l'échec commercial de « Mythomane ». Désormais, Etienne Daho caracole au sommet des hit-parades. Un peu romantique, le vague à l'âme, insouciant à souhait et très câlin, le Breton séduit les filles fleurs qui ne rêvent que de « Duel au soleil », cette poursuite passion (puis abandon) à travers les dunes de sable...

Fan de Françoise Hardy

« Pop Satori » consacre l'ère dahotienne : des chansons toutes simples, des textes presque anodins construits autour de regards croisés, de souvenirs furtifs, de parfums d'amour inasouvi. Des arrêts sur l'image, mis en clip sur des musiques pop-synthés ensorceleuses.

Le succès aidant, il peut parachever avec Jérôme Soliny son hymne à Françoise Hardy (« Superstar et ermite », aux Editions Grancher), « un livre de fan pour les fans » dédié à son idole de toujours. Presse, TV, diners se succèdent : ce recueil d'anecdotes et d'interviews est un nouveau succès... Daho prend le temps de vivre (« C'est la rançon de la gloire : pouvoir faire ce que tu veux quand tu le veux »), et retourne à Londres, sa ville de cœur : « C'est chez moi, c'est un endroit où je peux évoluer, vivre sans être sans cesse sollicité, observé comme un être

à part. A Paris, cela devenait impossible : je ne pouvais plus sortir sans être approché, ce qui devenait une forme d'agression ! »

Fin 87, Daho ne tient plus en place : de nouvelles histoires prennent forme par bribes au hasard des rencontres et des événements. Mais le chanteur veut surtout changer les couleurs jusque-là distillées par les machines : « Je ne renie pas mon passé, mais ce disque est le premier de la maturité. » En fait, Daho mesure les limites des synthés. Son nouvel album, il le veut acoustique, et vise à « retrouver un certain minimalisme »...

Le bonjour d'Armande Altaï

Reste à trouver les musiciens capables de traduire ses envies. Ils seront cinq, d'origines musicales diverses, à rentrer en studio, à Londres, début février 88. Viendront se joindre à eux une section de onze cordes pour l'intro d'un titre (« Stay with me », piqué au passage aux Comateens), et sept choristes (dont Armande Altaï, sa prof de chant).

« Pour nos vies martiennes » : dix ballades douces-amères, dix chansons dépouillées de tout artifice pour dire la difficulté d'être et le mal d'aimer à travers le doute et les incertitudes. Plus un titre, « Where's my Monkey », juste pour le fun, pour la diversion aussi... Un album de climats, à découvrir avec du temps devant soi.

J. E.

Distribution Polygram (CD 30155).



Etienne Daho : câlins et vague à l'âme.

Giacomoni/Gamma